vinetur

Une étude menée auprès de 250 791 Britanniques associe les spiritueux à un risque d’insuffisance rénale aiguë supérieur de 40 %

La bière est associée à un risque supérieur de 24 % sur 14 ans ; les marqueurs inflammatoires augmentent, sans association significative pour le vin après ajustement

mercredi 21 octobre 2026



Une vaste étude menée auprès d'adultes britanniques a montré qu'une consommation plus élevée de bière et de spiritueux était associée, au fil du temps, à une probabilité accrue d'insuffisance rénale aiguë, même après prise en compte des maladies du foie et d'autres facteurs de santé. Ces résultats apportent de nouveaux éléments à un débat de longue date sur les effets directs de l'alcool sur les reins.

Publiée le 20 octobre dans Scientific Reports, l'étude a analysé les données de 250 791 consommateurs actuels d'alcool inscrits à UK Biobank, un vaste projet de santé à long terme qui a recueilli des informations de référence dans 22 centres d'évaluation répartis au Royaume-Uni. Les participants ont été suivis pendant une durée médiane de 14 ans. Au cours de cette période, les chercheurs ont recensé les nouveaux cas d'insuffisance rénale aiguë, ou IRA, une dégradation soudaine de la fonction rénale qui peut être grave et nécessiter des soins médicaux urgents.

L'étude a été dirigée par des chercheurs de l'Anglia Ruskin University. Au début de l'étude, les participants ont indiqué la quantité d'alcool qu'ils consommaient chaque semaine, en distinguant les spiritueux, la bière, le vin rouge et le vin blanc. Les chercheurs ont également mesuré deux marqueurs associés à l'inflammation — la

protéine C-réactive, ou CRP, et le nombre de neutrophiles — puis ont examiné si ces marqueurs variaient selon le type d'alcool consommé et dans quelle mesure ils étaient liés aux atteintes rénales ultérieures.

Après ajustement pour tenir compte des facteurs de confusion potentiels, les chercheurs ont constaté que la consommation de spiritueux était associée à un risque d'insuffisance rénale aiguë supérieur de 40 %, et celle de bière à un risque supérieur de 24 %. En revanche, ils n'ont pas relevé d'association statistiquement significative pour le vin rouge ou le vin blanc après ajustement. Le rapport de risques associé aux spiritueux était de 1,40, avec un intervalle de confiance à 95 % compris entre 1,30 et 1,50. Pour la bière, il était de 1,24, avec un intervalle de confiance à 95 % compris entre 1,17 et 1,32. Pour le vin rouge, le rapport de risques était de 0,96 et, pour le vin blanc, de 1,06 ; dans les deux cas, les intervalles de confiance incluaient 1,0.

Selon les auteurs, ces résultats sont importants car l'idée généralement admise était que l'alcool contribue à l'insuffisance rénale aiguë principalement par l'intermédiaire des maladies hépatiques liées à l'alcool. Or, leur analyse a montré que les associations observées pour la bière et les spiritueux persistaient même après prise en compte des maladies du foie. Cela ne prouve pas que l'alcool cause directement des atteintes rénales, mais ces résultats concordent avec des données de laboratoire et des études animales qui suggèrent que l'alcool pourrait endommager les reins par d'autres mécanismes biologiques.

L'étude a également mis en évidence une évolution opposée des marqueurs inflammatoires selon le type de boisson. Les taux de CRP et de neutrophiles augmentaient avec la consommation de spiritueux et de bière, tandis qu'ils diminuaient avec celle de vin rouge et de vin blanc. Une CRP élevée et un nombre élevé de neutrophiles étaient eux-mêmes associés à une probabilité accrue d'insuffisance rénale aiguë. Le rapport de risques était de 1,41 pour la CRP et de 2,60 pour les neutrophiles. Les chercheurs ont également relevé des interactions statistiquement significatives entre ces marqueurs inflammatoires et la consommation de spiritueux ou de bière en lien avec l'IRA, ce qui, selon eux, étaye l'hypothèse d'un mécanisme biologique direct faisant intervenir l'inflammation.

L’étude présente néanmoins d’importantes limites. De nature observationnelle, elle permet de mettre en évidence des associations, mais pas d’établir un lien de causalité. La consommation d’alcool a été mesurée au début de l’étude et déclarée par les participants eux-mêmes, ce qui peut entraîner des erreurs et ne pas refléter d’éventuelles évolutions des habitudes de consommation pendant les années de suivi. L’étude portait uniquement sur des consommateurs actuels, et non sur des personnes abstinentes ; elle n’a pas non plus établi que le vin protège les reins ni qu’une quelconque boisson alcoolisée est sans danger. L’absence d’association significative avec le vin dans cette analyse ne doit pas être interprétée comme une preuve de bénéfice.

L’ampleur de l’étude confère du poids à ses résultats. UK Biobank est l’une des plus grandes bases de données de santé à long terme disponibles, et plus de dix ans de suivi ont permis aux chercheurs d’étudier l’apparition de nouvelles atteintes rénales au fil du temps, plutôt que de s’appuyer sur un instantané. L’article précise par ailleurs que l’étude n’a reçu aucun financement et que les auteurs n’avaient aucun conflit d’intérêts.

L’insuffisance rénale aiguë constitue déjà une préoccupation majeure pour les hôpitaux, car elle peut survenir rapidement lors d’infections, de déshydratation, d’interventions chirurgicales ou après l’exposition à certains médicaments, en particulier chez les personnes âgées et celles souffrant d’autres problèmes de santé. Une étude de cette ampleur pourrait attirer l’attention des médecins et des responsables de santé publique qui cherchent à repérer les risques évitables avant que l’état des patients ne devienne critique.

Ces résultats pourraient également avoir des implications concrètes pour le secteur des boissons, en particulier pour les brasseurs et les producteurs de spiritueux, car ils apportent des données humaines à grande échelle aux débats plus généraux sur l’alcool et la santé. Bien que l’étude n’établisse pas de lien de causalité et ne désigne aucun produit comme intrinsèquement sûr ou dangereux, elle pourrait influer sur la manière dont les entreprises, les organisations professionnelles et les autorités de réglementation abordent la communication des risques, l’information des consommateurs et les messages en faveur d’une consommation responsable, alors que

l’examen des effets de l’alcool sur la santé s’étend au-delà des maladies du foie.